

UKRAINE: SILENCE ON TUE!...

L'Europe, et nous aussi, s'était endormie avec cette guerre de faible intensité dans ses marches ukrainiennes. Des séparatistes russophones prétendaient, armes à la main, échapper à la pieuvre consumériste occidentale. Soit!

Le 24 février 2021, le réveil est brutal. La tentative russe de réitérer les coups de Budapest, en 1956, et de Prague, en 1968, échoue devant Kiev.

Depuis, bientôt 18 mois, un peu plus quand cet article paraîtra, la guerre ouverte fait rage. Son intensité, sa forme, la font ressembler aux deux guerres mondiales du 20^{ème} siècle. Comme alors, la question de choisir son camp s'est posée à tout le monde et plus particulièrement à ce qu'il convient de nommer la gauche radicale. Cet ensemble de groupes et d'individus qui, organisés ou pas, forment une espèce d'opposition extra-parlementaire dont les courants anarchistes font bien sûr partie.

Pour ces derniers, mus par le souvenir de l'épopée makhnoviste, la question de la participation, sous une forme ou une autre, à la résistance à l'agression russe devint vite primordiale. Et l'on vit des groupes armés, libertaires, émerger et s'engager sur le front. D'autres organiser l'aide matérielle ou l'évacuation de civils menacés par les Russes. En France, les prises de positions se multiplièrent, manifeste de solidarité avec ceux qui refusaient de part et d'autre cette guerre, textes plus ou moins longs, d'origines diverses, accusant l'O.T.A.N. d'agression ou de menace d'agression, d'autres réfléchissant aux conditions de négociations, etc...

Trois articles

Au fil du temps, la production de ces textes s'effiloche et disparut. La guerre continua, elle. Il y a peu, au mois de juin, de nouveaux écrits se firent jour. C'est sur leur contenu, leur forme, leurs positions que la suite de ce texte s'intéresse. Il y en a trois qui ont retenu mon attention. Deux émanent de milieux anarchistes de référence (!), le numéro 25 de *Réfractions* (juin 2023) et le texte mis en ligne par *Acontretemps.org* sur son site, le 26 juin. À ces deux-là il faut ajouter celui qui est paru sur le site *Contretemps.eu* rassemblant des écrits tendance marxiste.

Les titres de ces trois articles font déjà le tour de la question. Jean-Christophe Angaut se demande: *Pourquoi et comment les anarchistes peuvent soutenir le peuple ukrainien?* Éric Simon pose la question sous cette forme: *Anti-impérialisme(s) et internationalisme(s)?* et Gilbert Achcar, à travers une recension des positions du mouvement ouvrier britannique, intitule ainsi son texte: *La gauche et l'Ukraine: deux écueils à éviter.*

J.C. Angaut est le seul à replacer la problématique campiste, c'est-à-dire dans quel camp sommes-nous, dans une perspective historique. Cette façon de poser le problème est oubliée, évitée, niée par les autres intervenants et, à mon sens, pourtant primordiale dans la compréhension de la situation. Au début du 20^{ème} siècle, le courant antimilitariste est particulièrement fort au sein du mouvement ouvrier dans toute l'Europe. Il gagne en puissance devant les risques de guerre. Pourtant, au moment où il faudra passer à l'action antimilitariste, tout se délite. La lecture de l'ouvrage de Guillaume Davranche: *Trop jeunes pour mourir*, est révélateur à cet égard. Des deux côtés du Rhin, le mouvement ouvrier démissionne devant la nécessité de rejoindre les camps patrioco-nationalistes contre lesquels il s'était battu sans relâche. C'est cette démission qu'il faut interroger.

La question du camp

Quand une guerre se déclenche, quel camp a raison? Une guerre se déclenche-t-elle toute seule? Se-

lon l'historien australien Christopher Clark, personne ne voulait la guerre de 14-18. Mais tous y marchèrent comme des somnambules. Ce fut l'enchaînement d'actes inconsidérés qui entraîna les différentes puissances à l'affrontement. Qui était responsable? Qui était le coupable? Qui tira le premier? L'autre!

Parmi les anarchistes, deux positions se firent rapidement jour. Février 1915, un peu plus de six mois après le début de la guerre, un manifeste intitulé: *L'Internationale anarchiste et la guerre*, est publié et signé par 35 compagnons. Parmi eux il y a Errico Malatesta, Alexandre Schapiro, Alexandre Berkman, Emma Goldman, Domela Nieuwenhuis. Après avoir dénoncé la guerre ils disent: «*Nous devons profiter de tous les mouvements de révolte, de tous les mécontentements, pour fomenter l'insurrection, pour organiser la révolution, de laquelle nous attendons la fin de toutes les iniquités sociales*». Curieusement, Angaut, se référant à Zimmerwald, semble ignorer ce texte pourtant antérieur de six mois à cette conférence qui rassembla les socialistes anti-guerre.

Le *Manifeste* dit des Seize (14 avril 1916) signé par 15 autres compagnons dont Kropotkine prend parti pour le camp des Alliés contre l'agression allemande. Ce texte aura une plus grande célébrité que le précédent.

Aujourd'hui, à propos de l'Ukraine, ces positions se reproduisent presque à l'identique, la Russie étant devenue l'agresseuse. S'ajoutent aux différentes possibilités de choix certains qui n'existaient pas alors: le souvenir de l'U.R.S.S. comme patrie des travailleurs et un antiaméricanisme toujours vivace. Éric Simon tranche dans le vif. Il y a trois choix possibles dit-il. Il y a les *campistes*, les *crypto-campistes* et les *Grassroots* (*) qui seraient des «*internationalistes à la base*».

Parmi les *campistes*, on trouve ceux qui «*luttent contre l'hégémonisme étatsunien. La principale raison invoquée étant le pouvoir planétaire de ce pays, centre du capitalisme mondialisé, et ses capacités de nuisances politiques, économiques et sociales, sans compter le soft power culturel largement utilisé pour étendre son influence*». Pour eux: «*L'O.T.A.N., organisation militaire occidentale, représente, dans son appellation même, le symbole militaire de l'impérialisme à combattre*». C'est un mélange de positions agglomérant cet anti-américanisme, combat anti-nazi et anti-impérialiste et bien sûr anti-colonialiste. Les *crypto-campistes* ont, selon Éric Simon, une position plus mitigée. Ils reconnaissent que la Russie a bien attaqué l'Ukraine, même si au fond elle ne fait que se défendre devant la menace de l'O.T.A.N. Reconnaître, dans la foulée, «*l'état désastreux de l'O.T.A.N. avant février 2022, après sa retraite piteuse d'Afghanistan et le retrait des troupes U.S. et leurs alliés d'Irak*», d'un côté, ou «*l'ingérence russe en Syrie avec Bachar el Assad ou la présence du Groupe Wagner en Afrique leur est impossible. Reconnaître trop de torts à la Russie, c'est faire le jeu de l'O.T.A.N.*». Les *crypto-campistes* vont se réclamant de Zimmerwald avec «*un schéma revenant à la situation de la Première Guerre mondiale : deux armées classiques (l'agresseur russe et l'impérialiste de l'O.T.A.N.)*» avec les Ukrainiens interposés.

Campistes et *cryptocampistes*, de chaque côté, n'ont pas pris en compte le fait que la révolution orange de Maïdan, honnie la plupart du temps par les deux camps, a donné naissance à «*la société civile la plus puissante et dynamique de la région*».

Arrêtons-nous maintenant sur ceux qu'Éric Simon appelle les *Grassroots*. Comment se manifestent-ils? On y trouve tous les petits groupes et individus qui ne se retrouvent dans aucun des camps, qui veulent bien intervenir dans la bataille, le font en ordre dispersé avec autant de bonne volonté que possible. «*Ils ne se battent pas d'abord "contre" mais "pour", dans le cadre de l'émancipation humaine, donc de fait à partir d'une vision et d'une pratique internationalistes de solidarité mutuelle face aux diverses oppressions, avec des personnes et des organisations des zones concernées. [...] La solidarité à la base envers la société civile dans son ensemble et les victimes d'oppression est leur priorité. À partir de là, leur action est multiforme. Elle va de l'organisation d'envoi de nourriture, de matériel, jusqu'à l'engagement armé, à leur risques et périls. Jean-Pierre Filiu, dans sa chronique du journal Le Monde, rapporte avoir vu, à Odessa, une espèce de mémorial portant les portraits de trois hommes tombés au combat: Cooper Andrews, Dmitry Petrov et Finbar Cafferkey. Le premier est un afro-américain, le second un anarchiste russe, le troisième est irlandais. Il note que l'existence d'un "A" cerclé, symbole de l'anarchie, est la seule signature de cet hommage anonyme*». À Dnipro, au nord de Zaporija, un bar a été ouvert, raconte Filiu, «*au nom de Makhno, dont l'expérience anarchiste a marqué le sud et l'est de l'Ukraine de 1918 à 1921*».

Qu'en est-il de tout cela en Grande-Bretagne? Gilbert Achcar reprend le terme de *campisme* qu'il orne

(*) Étymologiquement: *grass*, l'herbe; et *roots*, les racines; *grassroots*, les racines de l'herbe, signifie: *la base* ou *les bases*.

du préfixe néo: «l'alignement systématique derrière Moscou est remplacé par un positionnement instinctif contre Washington, et reprend le slogan: *«Bas les pattes devant la Russie et la Chine!»*. En opposition, il se fait jour *«une perception du régime de Poutine (et, de plus en plus, du gouvernement chinois également) comme danger principal, avec une tendance concomitante à être peu critique, ou à peine, des actions entreprises par les puissances occidentales contre la Russie en Ukraine»*.

Reprenant une tradition bien ancrée au Royaume-Uni, une coalition s'est créée rassemblant des néo-cam-pistes et des pacifistes historiques, la *Stop the War Coalition* (StWC). Elle fait campagne pour *«l'arrêt des livraisons à l'Ukraine d'armes britanniques ou d'autres pays de l'O.T.A.N., arguant que la guerre en Ukraine est une guerre par procuration entre deux camps impérialistes»*. Elle a adopté une position, à mon avis purement intellectuelle, prônant la combinaison de quatre éléments: *«mouvement anti-guerre en Russie, mutinerie de l'armée, résistance ukrainienne par le bas, agitation anti-guerre dans les pays de l'O.T.A.N.»*. Pour ajouter à la complexité de la situation britannique, il faut rappeler que la principale fédération syndicale active dans le complexe militaro-industriel britannique appelle à *«augmenter massivement les dépenses de défense»*. En conséquence de quoi: *«de nombreux partisans de la cause ukrainienne se tiennent à l'écart des appels à un cessez-le-feu et à des négociations de paix, en pensant que le temps joue en faveur de l'Ukraine»*.

Quelle guerre et quelle défense?

Depuis le début de cette guerre, bien des gens dans cette gauche radicale, appelés *Grassroots*, font comme s'ils étaient parties prenantes et, comme Gilbert Achcar le rapporte, en le prenant à son compte d'ailleurs, établissent les conditions nécessaires aux négociations en vue d'arriver à un arrêt des combats. Quelle naïveté! Quelle inconscience! Quel oubli de l'histoire! La Guerre a gagné! Il n'y a aucune raison militaire pour que cela s'arrête.

La Première Guerre mondiale s'est arrêtée quand les Américains sont intervenus. La Deuxième, quand les nazis ont été écrasés. Aujourd'hui, rien de cela ne peut arriver. Le champ de bataille ukraïno-russe est un magnifique endroit pour liquider les vieux stocks d'armement, même illégaux (sous-munitions) et pour tester les nouveaux. L'intelligence, la débrouillardise des ukrainiens ouvre la porte à de nouveaux brevets! La machine est lancée et ne s'arrêtera que faute de combattants. Déjà 18 mois de guerre! La Russie, qui ne devait pas survivre aux sanctions économiques, va bien, merci! Elle a vu pire! La guerre ne tue pas seulement les gens, elle transforme ceux qui ne sont pas tués. Elle modifie complètement les pays qui y ont participé de près ou de loin.

Et pendant ce temps-là, celles et ceux qui s'écharpent sur toutes ces questions, vivent, bien qu'ils soient toutes et tous antimilitaristes, à l'abri du parapluie de l'O.T.A.N. et du monde de la consommation! Prêts à partir à l'appel du clairon? Cette réalité-là, personne n'en parle. L'extrême droite arrive aux portes du pouvoir, déjà en Italie, menace aux Pays-Bas, en Espagne ou bien en Allemagne. En France, Marine Le Pen attend tranquillement dans son coin que son tour arrive, assurée du soutien de ceux qui se disent en guerre et appellent au *«combat»* contre les *«nuisibles»* et les *«hordes sauvages»*. Parodiant cette phrase de Jaurès on peut dire que: *«Le nationalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage!»*. Devant les difficultés provoquées par le dérèglement climatique que ces gens rencontreront malgré leur refus de voir ce qui arrive, la guerre intérieure puis extérieure sera alors la solution la plus facile pour rester au pouvoir. Les barrières communautaires mises en place par l'Europe apparaîtront pour ce qu'elles sont, un village Potemkine. Il suffira d'un Poutine européen pour les faire tomber.

Ne serait-il pas temps de penser à une autre forme de défense? Ni Jean-Christophe Angaut, ni Éric Simons, ni Gilbert Achcar n'abordent cette question. Ce dernier, cependant, mentionne cette hypothèse de résistance civile: *«Les ukrainiens auraient dû peut-être laisser la Russie envahir leur pays afin de mener une "résistance par le bas"»*, tout en la considérant comme un fantasme. Devant une telle menace, devons-nous tous périr sous le feu et les bombes, héroïquement, ou accepter de laisser, sous le joug, l'herbe pousser pour demain?

Pierre SOMMERMEYER.